

Artilleurs canadiens-français dans la libération du nord de la France, de la Belgique et de la Hollande (septembre-novembre 1944) (suite)

Jacques Gouin

Volume 17, numéro 2, septembre 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302277ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302277ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gouin, J. (1963). Artilleurs canadiens-français dans la libération du nord de la France, de la Belgique et de la Hollande (septembre-novembre 1944) (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 17(2), 244–257.
<https://doi.org/10.7202/302277ar>

ARTILLEURS CANADIENS-FRANÇAIS DANS LA LIBÉRATION DU NORD DE LA FRANCE, DE LA BELGIQUE ET DE LA HOLLANDE *

(septembre-novembre 1944)

(suite)

5e article

SIÈGE DE BOULOGNE ET DE CALAIS

LES ALLEMANDS DANS BOULOGNE

Dès le 4 septembre, date où Anvers tombait aux mains de la 11^e division blindée britannique ¹, Hitler avait adressé la directive suivante à ses commandants dans l'Ouest :

Vu la percée des forces blindées de l'ennemi en direction d'Anvers, il est devenu très important, pour la poursuite de la guerre, de tenir les forteresses de Boulogne et de Dunkerque, la zone de défense de Calais, l'île de Walcheren avec le port de Flessingue, la tête de pont d'Anvers et la position du canal Albert jusqu'à Maestricht.

a) A cette fin, la Quinzième armée devra porter ses garnisons de Boulogne, de Dunkerque et de la zone de défense de Calais à leur effectif maximum au moyen d'unités complètes.

La puissance défensive des forteresses devra être accrue au moyen d'approvisionnements supplémentaires de munitions prélevés sur la Quinzième armée, notamment des munitions antichars. On y apportera des provisions de toutes sortes du pays, et on évacuera toute la population.

Les commandements de la zone de défense de Calais et de l'île de Walcheren recevront la même autorité en tant que commandants de forteresse ².

* Voir notre *Revue*, XVI: 240-253, 353-368, 536-548; XVII: 70-86.

¹ Voir notre *Revue*, XVII: 80.

² Colonel C. P. Stacey, *Histoire officielle de la participation de l'armée canadienne à la seconde guerre mondiale*, III, *La Campagne de la victoire: les opérations dans le nord-ouest de l'Europe (1944-1945)*, (Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1960), 317.

Deux jours avant cette directive d'Hitler, les officiers allemands chargés de la défense de Boulogne avaient déjà prêté le serment suivant devant le commandant de la forteresse, le lieutenant-général Ferdinand Heim ³ :

J'ai été chargé, en présence du lieutenant-général Heim, commandant la forteresse de Boulogne, de tenir et de défendre la fortification, ou le secteur, placé sous mes ordres jusqu'à la fin de mon existence et de celle du dernier homme que je commande ⁴.

Malgré ce serment solennel, typique du régime hitlérien, on sait maintenant que la plupart des officiers allemands chargés de la défense de Boulogne ont fini leurs jours en excellente santé dans un camp de prisonniers, avec 9,000 de leurs hommes ⁵. C'est que le moral des défenseurs de Boulogne, tout comme celui des défenseurs de Calais, la plupart ayant été chassés de leurs abris par la grande puissance des Alliés, lors de l'avance de ces derniers au-delà de la Seine et de la Somme, était beaucoup plus bas que celui des défenseurs de Saint-Malo et de Brest, entre autres, vu que ces derniers n'avaient pas encore bougé de leurs positions depuis le débarquement ⁶.

Voici d'ailleurs un passage du journal d'un officier allemand à Boulogne, qui en dit assez long sur l'état d'esprit des défenseurs de cette soi-disant forteresse inexpugnable, à la mi-septembre 1944 :

11 septembre : "Toute la journée, tir d'artillerie à longue distance sur nos positions fortifiées extérieures... Le moral des troupes est mauvais, il ne faut pas s'en étonner. Ce sont pour la plupart des hommes mariés et la situation est tout à fait sans espoir."

³ Ferdinand Heim, "avec sa face mince, pincée, et ses yeux bleus proéminents, ... ressemblait à une version un peu agrandie de Goebbels". Il avait été chef d'état-major de von Reichenau et avait joué un rôle important dans la campagne de Russie. En novembre 1942, il commandait le 45^e corps blindé, sous les ordres du maréchal Paulus, à Stalingrad. Il fut incarcéré pendant cinq mois, après la chute de Stalingrad (voir M. Shulman, *La Défaite allemande à l'ouest*, trad. de l'anglais par le capitaine de corvette André Cogniet (Paris, Payot, 1948), 230).

⁴ Shulman, *op. cit.*, 226.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, 228.

14 septembre: "Au commandement du port, tout le monde est d'une gaieté désespérée et essaie de noyer ses soucis dans l'alcool ⁷."

Mais le moral des défenseurs de Boulogne allait bientôt sombrer à son point le plus bas, trois jours plus tard, avec le déclenchement en règle de l'opération "Wellhit", à laquelle le Régiment allait participer.

PRÉPARATIFS DE L'ATTAQUE

Le jour même de l'arrivée du Régiment et de sa mise en batterie près de Boulogne, le 15 septembre, le capitaine Dupuis avait été envoyé à un poste d'observation à l'avant pour enregistrer des cibles en vue de l'attaque imminente contre cette ville. Entre-temps, à 4 heures de l'après-midi, le lieutenant-colonel Archer et le capitaine Laplante s'étaient rendus au Q.G. de la 3^e division canadienne pour chercher les ordres de tir prévus pour l'attaque. Celle-ci devait être déclenchée le lendemain, si le temps le permettait, par les 8^e et 9^e brigades de la 3^e division d'infanterie canadienne, appuyées par l'artillerie de 328 canons (5 régiments de campagne, 7 régiments d'artillerie moyenne, — dont 5 britanniques, — 3 régiments d'artillerie lourde et 2 régiments d'artillerie antiaérienne, le tout commandé par le brigadier P. A. S. Todd, commandant l'artillerie de la 3^e division canadienne ⁸.) Ce même jour, 11 nouveaux renforts arrivaient au Régiment pour compléter ses effectifs ⁹.

Sans doute à cause du mauvais temps, l'attaque était reportée au 17 septembre. Le 16, le capitaine Moss était à son tour chargé d'enregistrer d'autres cibles au poste d'observation, ainsi que l'équipage des observateurs aériens attachés au Régiment. Dans la journée, le lieutenant Gouin rapportait du Q.G. du 2^e groupe le plan de tir qui allait se dérouler le lendemain. Dans l'attente de l'attaque décisive contre Boulogne, la 50^e batterie ne tirait pas moins de 38 coups de canon dans la journée, pendant que l'équipe de reconnaissance du Régiment allait préparer la

⁷ *Ibid.*, cité p. 233.

⁸ Stacey, *op. cit.*, 357.

⁹ *Journal de guerre du Régiment*, XXX: 7.

prochaine position en vue de l'attaque sur Calais qui devait suivre la chute de Boulogne ¹⁰.

LE RÉGIMENT INVESTIT BOULOGNE

Enfin, le 17 septembre, à 7 h. 30 du matin, le Régiment ouvrait le feu à l'appui de l'attaque des deux brigades de la 3^e division, chargées de s'emparer de Boulogne. De 7 h. 30 à 9 h. 55, il s'agissait d'un tir de préparation ¹¹. On pourra se faire une idée de la violence de cette préparation d'artillerie en recourant de nouveau au journal de l'officier allemand cité plus haut :

17 septembre: "... J'étais justement sur le point d'aller prendre mon petit déjeuner quand il nous a fallu courir à l'abri, et nous y sommes restés depuis. Le bombardement par les avions et l'artillerie a été terrible... Tout l'après-midi un violent barrage d'artillerie sur nos positions. Nous ne pouvons bouger ¹²."

Pour sa part, un officier du Régiment confirmait les dires de cet officier allemand, en écrivant ce qui suit à son frère, le même jour :

Nous avons ouvert les premiers accords d'une autre "symphonie fantastique" dans le style Montgomery, ce matin... Cela me rappelait les jours infernaux de Caen, Hubert-Folie et Falaise ¹³.

Ce même 17 septembre, si important pour l'armée canadienne, l'était aussi pour l'armée britannique. C'est en effet ce même jour que s'ouvrait l'opération "Market-Garden" contre les 9^e et 10^e Panzerdivisionen SS à Arnhem, et qui devait se terminer si tragiquement pour les Britanniques. Si, du côté des Britanniques, les choses n'allaient pas très bien, du côté de Boulogne, les troupes canadiennes entraient dans la ville à 3 heures de l'après-midi ¹⁴.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² Shulman, *op. cit.*, cité p. 233.

¹³ Archives de l'auteur [Belle-et-Houllefort], 17 sept. 1944.

¹⁴ *Journal de guerre du Régiment*, XXX: 7.

L'attaque se poursuivait le lendemain, avec la liquidation de plusieurs positions allemandes fortifiées, effectuée avec l'aide de l'équipe des observateurs aériens qui travaillèrent constamment avec le Régiment toute la journée. Entre autres cibles, cette équipe avait repéré une batterie allemande à l'extrémité du port de Boulogne, que les canons du Régiment ne prirent guère de temps à pulvériser¹⁵.

EFFICACITÉ DU TIR DU RÉGIMENT

Le 19 septembre, le lieutenant-colonel Archer dirigeait le feu de tout le 2^e groupe au Q.G. de la 3^e division. À 3 h. 30 de l'après-midi, une attaque se déclenchait au nord-ouest de la ville, au cours de laquelle le feu du Régiment était jugé "très efficace"¹⁶. Pendant que les opérations de nettoyage se poursuivaient à toute allure, le Régiment devait allonger son tir constamment. À midi, le nombre des prisonniers allemands atteignait déjà 3,500, et il en restait encore beaucoup d'autres à cueillir. Mais le mauvais temps se mettait de la partie, et l'impatience commençait dès lors à se manifester au Régiment. En effet, habitués à toujours avancer, les gars du Régiment commençaient à se sentir des fourmis dans les jambes¹⁷. D'autre part, le progrès dans Boulogne semblait compenser ce commencement d'impatience, comme en fait foi cet extrait de lettre d'un officier du Régiment, écrite le 19 septembre :

Le pire est fait. Nous attendons seulement l'effondrement éventuel de toute la machine allemande. Ce ne sont plus que des débris qui se battent. Il n'y a plus d'organisation, et le moral est anéanti. Les prisonniers sont hagards et ont l'air de vrais chiens battus. Si ce n'était de quelques officiers fanatiques, la lutte serait finie depuis longtemps¹⁸.

CHUTE DE BOULOGNE

Le 20 septembre, le Régiment tirait près de 500 obus sur Boulogne, ce qui devait sans doute contribuer sensiblement à la

¹⁵ *Ibid.*, 8.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Archives de l'auteur [Belle-et-Houllefort], 19 sept. 1944.

prise de la ville, puisque celle-ci tombait effectivement entre les mains des troupes canadiennes ce jour-là. Les seuls ennemis encore dans la ville assiégée se trouvaient dans la banlieue de Le Portel et au sud de la ville proprement dite. Dans cette même journée, le capitaine Giroux avait remplacé le lieut-col. Archer pour quelques heures au poste d'observation, et le capitaine Mercier était de retour au Régiment après sa maladie. Toujours au cours de cette même journée, l'échelon "B" du Régiment avait déjà déposé 200 obus par canon à la nouvelle position, en vue de la prochaine opération ("Undergo"), c'est-à-dire le siège de Calais. Pour ce qui est de Boulogne, le total des prisonniers atteignait 5,000 ce jour-là¹⁹.

Le lendemain, 21 septembre, le Régiment apprenait que 500 Allemands, terrés à quarante pieds sous terre à Herquelingues (capturé pourtant depuis quelques jours) étaient prêts à se rendre, leur présence ayant été ignorée jusqu'à ce jour. D'autre part, la région de Boulogne non encore complètement libérée comprenait Le Portel, Ecaut, Manihem, Ningles, Nocquet, Equihem et quelques autres petites localités²⁰. Ce même jour, un incident assez révélateur du prestige de l'armée canadienne se produisait au Régiment, comme en fait foi cet extrait de lettre d'un officier :

Cet après-midi, un jeune Français, en uniforme canadien, venait offrir ses services au Régiment. Il avait déjà servi dans un autre régiment canadien et, après l'avoir congédié, parce que d'autres renforts arrivaient, il est venu s'échouer chez nous. Il ne voulait pas servir ailleurs que dans l'armée canadienne... Il n'a que dix-neuf ans et, depuis deux ans, fait partie du fameux maquis... Tu vois que l'armée canadienne a un grand prestige en France. Nous en sommes tous très fiers²¹.

Le 22 septembre, c'était de nouveau au tour du capitaine Dupuis de se rendre à l'avant comme observateur pour enregis-

¹⁹ *Journal de guerre du Régiment*, XXX: 8.

²⁰ *Ibid.*, 9.

²¹ Archives de l'auteur [Belle-et-Houllefort], 21 sept. 1944.

trer quelques cibles en vue d'un nouveau programme de tir. Le nombre des prisonniers atteignait alors 6,500. Vers midi, les garnisons de Le Portel et de Fort-la-Chèche décidaient enfin de se rendre après un pilonnage incessant de l'artillerie : 3,000 prisonniers s'ajoutaient au total déjà enregistré.

La reddition de ces derniers retranchements ennemis marquait la fin du siège de Boulogne par l'artillerie. En effet, quelques heures plus tard, le Q.G. du 2^e groupe ordonnait au Régiment de se préparer à avancer vers sa nouvelle position, en vue de l'investissement de Calais. Les premiers véhicules partaient à 6 h. 15 du soir, alors que le capitaine Dupuis, sa tâche terminée, revenait du Q.G. de la 3^e division, où le lieutenant-col. Archer allait le remplacer. Quant au lieutenant-colonel Gagnon, il était encore en repos à l'échelon "B" du Régiment. Vers 5 heures du soir, le Régiment était en batterie au nord des Noces, près de Calais ²².

Le port de Boulogne était donc libre, après une semaine à peine de combat ; malheureusement, il ne devait être utilisé que le 12 octobre, ce qui entraînait un retard de près d'un mois, alors que chaque minute importait ²³. Il n'est pas étonnant que la façon dont les ports de la Manche ont été libérés par les troupes canadiennes ait donné lieu à de vives critiques, mais cela ne nous concerne guère ici ²⁴. D'autre part, voici un extrait du rapport des enquêteurs sur la prise de Boulogne, qui témoigne suffisamment de l'importance du rôle de l'artillerie pour que le Régiment puisse être fier de la contribution qu'il a apportée à la prise de cette ville, jugée indispensable aux plans du maréchal Montgomery :

... même s'il est clair que les effets matériels du bombardement aérien ou terrestre sur les défenses ennemies ont été peu considérables, on n'en estime pas moins que, du point de vue de leur neutralisation, l'intervention de la RAF et celle de l'artillerie terrestre ont été d'une extrême efficacité ²⁵.

²² *Journal de guerre du Régiment*, XXX: 9.

²³ Stacey, *op. cit.*, 363.

²⁴ R. W. Thompson, *The Eighty-Five Days: the Story of the Battle of the Scheldt* (Londres, Hutchinson, 1957), 60.

²⁵ Stacey, *op. cit.*, 358 (cité).

LA "FORTERESSE" DE CALAIS

La "forteresse" de Calais, commandée par le lieutenant-colonel Ludwig Schroeder, devait subir son assaut en règle le 25 septembre, pour se rendre après cinq jours seulement de résistance et céder du même coup 9,100 prisonniers ²⁶.

Le jour même de son arrivée aux Noces, près de Calais, le Régiment envoyait le capitaine Chabot établir un poste d'observation afin d'enregistrer quelques cibles à engager pendant le programme de tir prévu pour l'attaque. À 10 h. 30 du matin, le brigadier Suttie se rendait au Régiment pour lui annoncer que l'attaque en question devait commencer le lendemain matin. Le brigadier Suttie expliquait en même temps que le Cap Gris-Nez allait être masqué par un écran de fumée pendant cette opération et que le Régiment, pour sa part, relèverait du commandement d'une brigade d'infanterie ²⁷. À 5 heures de l'après-midi, le capitaine Chabot étant de retour de son poste d'observation après avoir enregistré quelques cibles, les commandants et tous les régiments d'artillerie moyenne étaient convoqués au Q.G. du 2^e groupe pour assister à une conférence préparatoire à l'opération. C'est le lieutenant-colonel Archer qui s'y rendait, après quoi il tenait une conférence au Régiment pour mettre les officiers au courant de ce qui allait bientôt se dérouler. D'autre part, à cause de la pluie, on apprenait, dans l'entre-temps, que l'opération était remise à vingt-quatre heures ²⁸.

Le lendemain, 24 septembre, il continuait de venter et de pleuvoir : pire temps depuis le début de la campagne, de sorte que le Régiment ne put tirer un seul coup de canon ce jour-là. Le "padre" profitait de cette rare accalmie pour dire une basse messe à l'intention du personnel du Q.G. régimentaire dans la petite chambre où il était logé. Si l'artillerie était paralysée par le mauvais temps, l'aviation n'en continuait pas moins son rôle "d'amollissement" des défenses ennemies. En effet, vers 6 heures du soir, Calais était pilonnée par des bombardiers lourds de la RAF. Mais les nuages étaient si bas que, forcés de voler

²⁶ Shulman, *op. cit.*, 235-6.

²⁷ *Journal de guerre du Régiment*, XXX : 9.

²⁸ *Ibid.*, 10.

à moins de 1,000 verges du sol, plusieurs se firent abattre par la DCA allemande. Une quinzaine s'écrasèrent en flammes près du Régiment. Malgré ce contretemps, subi par la RAF, l'heure H de l'attaque définitive sur Calais n'en était pas moins fixée à 10 heures le lendemain matin. Le Régiment, pour sa part, devait commencer à tirer ses premiers obus à 8 h. 40 ²⁹.

LE RÉGIMENT OUVRE LE FEU

Déjà, tôt dans la nuit, on avait ordonné au Régiment d'engager sa première cible à 7 h. 55, en même temps que le bombardement aérien. Pour cette opération, outre les 3^e, 7^e et 15^e régiments d'artillerie moyenne, le 2^e groupe commandait aussi les 1^{er} et 53^e régiments d'artillerie lourde, ainsi que le 60^e de DCA lourde, de l'artillerie britannique, qui avaient participé également au siège de Boulogne. Après la chute de Calais, apprenait-on ce jour-là, le Régiment devait se rendre à Gand et, de là, près d'Anvers, où quatre groupes d'artillerie et un régiment d'artillerie super-lourde devaient se charger du feu de soutien en vue du dégagement de l'estuaire de l'Escaut. Mais on sait que ce plan fut modifié par la suite. Pour ce qui est de Calais, le rapport de la situation, reçu dans la soirée du 25 septembre, révélait que nos troupes avancées se trouvaient de 2 à 5 milles des abords de la ville, et que 200 prisonniers avaient déjà été capturés. On rapportait également que les pertes fatales de l'ennemi étaient dues "à la précision du feu de l'artillerie ³⁰." Cette inscription élogieuse du *Journal de guerre* du Régiment est d'ailleurs confirmée par ce passage de l'histoire officielle de l'armée canadienne, du colonel Stacey, qui s'appuie sur le *Journal de guerre* du *Winnipeg Rifles* :

...avec l'appui "toujours proche et efficace" de l'artillerie, le bataillon put s'installer sur son objectif le soir du 25 ³¹.

Le lendemain, après une pluie abondante, le soleil faisait enfin son apparition. La RAF en profitait pour pilonner de

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*

³¹ Stacey, *op. cit.*, 369.

nouveau Cap Gris-Nez et Calais. Pour sa part, le Régiment devait tirer modérément toute la journée. Le lieutenant-colonel Gagnon profitait de cette accalmie relative pour passer de nouveau la journée au Régiment, alors qu'il se remettait graduellement de sa longue maladie. Ce même jour, quatre sous-officiers du Régiment, parmi les plus anciens, étaient choisis pour accompagner des prisonniers allemands en route vers le Canada : le sergent-major de batterie Blais, le sergent Lavallée, le lance-sergent Brault et le caporal d'artillerie Davis ³².

ACCALMIE

Cette même accalmie permettait aussi aux joueurs de bridge du Régiment de s'en donner à cœur joie, comme en témoigne ce passage d'une lettre d'un officier :

Tout est assez calme dans notre secteur ; nous en profitons pour jouer au bridge. Hier soir, je jouais avec le "padre" contre Malouin et Stafford. J'ai perdu 245 francs, mais c'est la seule distraction que nous ayons ici, et ça valait ça ³³.

Ce même jour, dans une autre lettre, cet officier rapportait avec espoir ce qu'il avait entendu dans la journée : "... Montgomery a promis la victoire avant Noël ; il se trompe rarement, ce qui me fait espérer beaucoup ³⁴."

C'était espérer bien en vain, comme on le sait maintenant. Mais, à l'époque, il suffisait d'espérer ! La guerre, pour sa part, poursuivait son cours implacable, monotone et fort abrutissant par moments. En effet, dans la matinée de ce jour, le Régiment engageait encore quelques cibles, alors que la RAF poursuivait son œuvre de destruction au-dessus de Calais. Peu après le dîner, le lieut.-col. Archer se rendait au Q.G. du 2^e groupe pour une conférence. Il en revenait bientôt avec la nouvelle que le 2^e groupe allait bientôt se rendre près d'Ardres afin que ses régiments puissent engager des cibles à l'est de Calais. La 58^e batterie était en route à 8 heures du soir, tandis que la 50^e restait

³² *Journal de guerre du Régiment*, XXX : 11.

³³ Archives de l'auteur [Les Nocés], 27 sept. 1944.

³⁴ *Ibid.*

en position jusqu'au lendemain. Au cours de cette même journée, le lieut.-col. Gagnon se rendait à Dieppe avec l'adjudant pour y voir le capitaine Mercier, qui était censé y avoir été évacué; mais, malheureusement, il était déjà rendu en Angleterre, cette fois pour y rester définitivement ³⁵.

LE RÉGIMENT SE RAPPROCHE DE CALAIS

Le lendemain, 28 septembre, le reste du Régiment était en route à 4 h. 45 du matin pour rejoindre la 58^e batterie déjà rendue à Ardres, soit 18 milles plus loin. Le Q.G. du Régiment s'établissait dans le village de Brêmes. Ce même jour, un avion d'observation était affecté au Régiment. Mais ce dernier devait tirer très peu dans la journée. D'autre part, on rapportait que nos troupes étaient maintenant rendues aux abords de Calais et qu'elles avaient même pénétré dans la ville à quelques endroits ³⁶.

Le 29 septembre, le capitaine Moss était envoyé à l'avant à titre d'officier observateur, mais il n'était pas autorisé à faire tirer les canons du Régiment à moins d'une permission de la 7^e brigade d'infanterie ou du 2^e groupe. Depuis la veille, le Régiment n'engageait d'ailleurs que des batteries, des patrouilles et des nids de mitrailleuses ennemies. A 2 heures de l'après-midi, une suspension d'armes était d'ailleurs déclarée jusqu'à midi le lendemain, afin de permettre à la population civile de pouvoir évacuer Calais. Dans la journée, le lieutenant-colonel Schroeder, commandant allemand de Calais, avait eu un entretien avec le commandant de la 7^e brigade canadienne, mais avait finalement décidé de ne pas encore capituler ³⁷. La situation devenait assez confuse, en effet, comme l'explique cet extrait de lettre d'un officier du Régiment, en date du 30 septembre :

Nous sommes dans une situation assez bizarre depuis ce midi. L'ennemi assiégé dans la ville que nous avons cernée [Calais] a voulu se rendre au premier coup de canon d'une grosse attaque précédée d'un bombardement aérien. Or, le général qui dirige cette attaque n'a pas voulu accepter cette

³⁵ *Journal de guerre du Régiment*, XXX: 11.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Journal de guerre du Régiment*, XXX: 12.

reddition; il veut que les Allemands sortent de la ville et viennent se donner dans nos lignes; tandis que les Allemands, voulant sauver leur "honneur", prétendent que nous devons aller les chercher. Or, depuis cet après-midi, ce ne sont que messages provenant d'officiers allemands, que notre officier d'observation [capitaine Moss] nous passe à la radio; "Toute la garnison veut se rendre, nous n'avons plus rien pour nous défendre, venez nous chercher." et de l'autre côté, le général [canadien] dit: "Give them hell! Let them come out!" Ça devient quasiment comique³⁸.

REPRISE DE L'ATTAQUE

Vu cette impasse, l'attaque reprenait contre Calais, à midi, le 30 septembre. Le Régiment, pour sa part, ouvrait le feu à 1 heure. A compter de ce moment-là, le capitaine Moss, toujours à l'avant, ne cessait d'envoyer des messages sur les pourparlers engagés entre officiers allemands et officiers canadiens. Ce même jour, le lieutenant-colonel Archer, toujours intrépide comme à l'ordinaire, se rendait dans Calais avec un peloton du *Cameron Highlanders* pour en revenir avec des prisonniers³⁹. La résistance allemande dans Calais tirait à sa fin.

CHUTE DE CALAIS

En effet, deux jours plus tard, le 1^{er} octobre, tout était consommé. L'attaque canadienne avait réussi et 7,500 nouveaux prisonniers allemands allaient grossir les rangs de leurs prédécesseurs dans les cages canadiennes. D'autre part, Calais ne devait pas être utilisée avant novembre, ce qui confirme encore une fois le bien-fondé des critiques formulées à l'égard de cette phase de la campagne, qu'on a prétendue trop longue et, à vrai dire, inutile, quant aux intentions stratégiques de Montgomery. Mais cela, encore une fois, n'est pas notre affaire. Il suffit de dire que le Régiment, de nouveau, avait joué son rôle, avec autant de fermeté que d'éclat.

³⁸ Archives de l'auteur [Brêmes], 30 sept. 1944.

³⁹ *Journal de guerre du Régiment*, XXX: 12.

Le 1^{er} octobre, le Régiment quittait la région de Calais pour aller bivouaquer au sud de Dixmude, en Belgique, avant d'entreprendre une nouvelle phase de sa déjà longue et respectable carrière. En route à 11 heures du matin, il atteignait sa destination à 4 heures de l'après-midi ⁴⁰.

VERS MALDEGEM

Le lendemain matin, dès 9 heures, le lieutenant-colonel Archer se rendait avec les deux commandants de batterie au Q.G. du 2^e groupe pour recevoir les instructions nécessaires à la nouvelle attaque prévue. Le même jour, le groupe de reconnaissance du Régiment revenait vers l'heure du souper pour annoncer que la prochaine position du Régiment allait être autour de Maldegem, ville de 11,000 habitants, située à l'est de Bruges, en vue d'une attaque imminente contre le canal Léopold. Dans l'intervalle, les hommes en profitaient pour se reposer un peu et entretenir leurs véhicules ⁴¹.

Le 3 octobre, le groupe de reconnaissance du Régiment retournait à Maldegem pour terminer son travail, alors que le lieutenant-colonel Archer, le major Tremblay et le capitaine Asselin se rendaient à Bruxelles, pour goûter quelques heures de détente bien méritées. D'ailleurs, le commandant, le lieutenant-col. Gagnon, était maintenant définitivement de retour au Régiment pour en reprendre la direction. Il s'apprêtait à profiter de cette brève accalmie, entre deux batailles, pour régler un tas de problèmes administratifs avec l'adjutant. Mais, hélas ! l'accalmie ne devait guère durer : en effet, dès 10 heures du soir, le Q.G. du 2^e groupe informait le Régiment que celui-ci devait partir le lendemain matin à 11 heures ⁴².

SUR LES BORDS DU CANAL LÉOPOLD

En effet, le 4 octobre, à 11 heures, le Régiment se mettait de nouveau en route pour atteindre sa destination, Maldegem, quelques heures plus tard, après avoir franchi 35 milles. L'opé-

⁴⁰ *Ibid.*, XXXI: 1.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

ration prévue en direction du canal Léopold allait s'appeler "Switchback". Face à deux divisions d'infanterie allemande, solidement retranchées dans une zone située dans le sud de la Hollande, bornée par le canal Léopold et le canal de la Dérivation de la Lys et l'estuaire de l'Escaut, et en grande partie inondée, les troupes de l'armée canadienne devaient livrer là un autre combat acharné, peut-être le plus ingrat de tout le front ouest. Le Régiment, cette fois, allait relever de la 4^e division blindée canadienne. Le commandant étant maintenant définitivement de retour, le lieutenant-colonel Archer allait se reposer quelques jours à l'échelon "B" du Régiment, tandis que le major Tremblay assumait l'intérim du commandement en second ⁴³.

Une nouvelle phase s'ouvrait donc pour le Régiment. Bataille de Normandie, poursuite de l'ennemi au-delà de la Seine, siège de deux ports de la Manche, — jugés essentiels à l'exécution des plans du maréchal commandant en chef du 21^e groupe d'armées, — voilà déjà une suite de faits d'armes assez importants. Mais ce n'était pas tout; loin de là. Le dégagement de l'estuaire de l'Escaut allait l'occuper encore pendant de longues semaines. Mais, l'expérience acquise jusque-là était garante de son succès, comme nous le verrons d'ailleurs bientôt.

(à suivre)

JACQUES GOUIN,
ex-lieutenant d'artillerie,
diplômé en sciences politiques (Ottawa),
correspondant canadien à la Revue d'Histoire
de la 2e guerre mondiale (France),
chef adjoint du Bureau des traductions et
rédacteur de l'édition française du Journal de
l'Armée canadienne, ministère de la Défense
nationale, Ottawa.

⁴³ *Ibid.*